
RÉFLEXIONS

Au service de la grâce baptismale : accompagnement humain et spirituel

Léo Scherer
jésuite

Une mosaïque

Sur le plan culturel et ecclésial, nous nous trouvons devant une mosaïque très diversifiée : il est question d'accompagnateurs lors de voyages, ou encore d'accompagnateurs de moyenne montagne. D'une manière plus précise, il y a l'accompagnement des malades en fin de vie, et l'accompagnement des jeunes pour une retraite de choix de vie. Enfin nous avons l'accompagnement des catéchumènes, celui des couples qui se préparent au mariage. Je viens de découvrir « l'accompagnement fraternel d'une sœur ou d'un frère pour le dernier passage », dans la pastorale des funérailles.

Plutôt que de poursuivre cette énumération, je voudrais en ouverture évoquer une situation singulière mais de plus en plus fréquente pour rappeler que, face au succès de ce terme « accompagnement », il nous faut toujours préciser par un qualificatif de quoi il s'agit.

Dans son livre *À l'épreuve de la vieillesse*, Aude Zeller nous dit : « [...] lorsqu'il s'agira de donner des soins corporels à son parent. L'ordre naturel des choses s'inversant, cet apprivoisement réciproque demandera un peu de temps et beaucoup d'autre chose. [...] Pour ma part, je vécus tout d'abord ces soins du corps maternel sur le mode du recul et de la contrainte ; puis, très vite ce fut un don, un soulagement que j'offrais à ce corps tant malmené par le temps. [...] Je me heurtai à un autre type de lassitude et d'usure ; je m'essoufflai dans mon rythme d'accompagnement [...]. Je décidai alors d'alléger ce que je

vivais à ce moment comme une contrainte et de rester parfois deux à trois jours, ou plus, sans venir, sachant qu'une autre visite familiale ou amicale remplacerait mon absence. J'eus le tort d'exécuter mon choix sans en parler à l'intéressée. » Le récit se poursuit. Elle découvre un jour que sa mère qui l'avait accueillie par : « *quoi, comment, qu'est-ce que tu dis* » répétitifs, n'est pas sourde du tout. À l'arrivée inopinée de sa sœur, de dix ans sa cadette, qui lui dit : « *Alors, ma petite Biquette, comment vas-tu ?* », sa mère répond spontanément : « *comme une chèvre à un piquet* ». Commence alors en elle un travail intérieur, et quand la sœur de sa mère est partie, elle lui parle. « *Je pourrais te rendre visite plus souvent, mais je suis fatiguée* [...] *et de s'entendre répondre "Ma chérie fais comme tu veux, et comme tu peux surtout... de toute façon ce sera très bien."* » « *Un ruisseau d'amour coulait de son regard.* » À partir du moment où on lui expliquait, elle pouvait entendre les limites de l'autre. L'important pour elle était de ne pas s'estimer manipulée, comme un pion sur l'échiquier de sa vieillesse.

Ce témoignage d'une grande finesse, nous rappelle d'abord que ce type d'accompagnement est celui d'une présence filiale. Son récit nous permet aussi de comprendre que la proximité n'est pas forcément présence et que dans toute rencontre humaine la parole est première. C'est elle qui, au-delà de l'apparence, donne à l'autre de se savoir exister.

Différents niveaux d'accompagnement

L'accompagnement humain

Un certain accompagnement se réalise, plus ou moins spontanément, entre deux personnes. C'est alors une attitude de solidarité humaine. D'un côté, une demande, de l'autre, une attitude d'écoute, de soutien, de conseil discret. Deux personnes se trouvent ainsi engagées l'une envers l'autre : l'une s'exprime, l'autre écoute ; l'une attend un soutien, l'autre accepte de le donner ; cela se réalise dans un climat de confiance et de respect mutuel.

Dès ce premier niveau, on perçoit les signes qui vont devenir essentiels à tout accompagnement. L'accompagnement commence lorsqu'il y a plusieurs rencontres, de manière à ce que s'établisse un lien

de l'une à l'autre. Une certaine qualité d'écoute ensuite. Savoir être présent, percevoir ce qui est dit et ce qui ne l'est pas, poser les questions « utiles », intervenir de façon à favoriser l'évolution de la liberté. Enfin une distance « affective » pour garder du recul par rapport à ce qui est dit et pour favoriser la qualité de la présence.

L'accompagnement éclairé par la foi

À un second niveau, la relation d'accompagnement s'établit dans la foi, de façon explicite, dans la confiance en la grâce de Dieu et en son action. Une certitude s'impose alors : c'est l'Esprit de Dieu qui accomplit son œuvre à travers l'évolution humaine. L'accompagnateur n'est pas l'intermédiaire par lequel passerait l'Esprit, mais il se réfère toujours à cet Esprit qui peut seul produire un fruit de libération et de conversion. Dans l'entretien, on parle explicitement de la prière, des moyens d'y progresser, des attitudes intérieures auxquelles elle conduit (adoration, offrande, action de grâce, etc.) ; on s'attache à certains points de la Parole de Dieu, en aidant à la rendre actuelle.

Mais, à côté de la prière, se développe un « discernement » de plus en plus riche : tri entre les mouvements intérieurs qui viennent de Dieu et ceux qui s'y opposent, entre ce qui construit l'être spirituel et ce qui le détruit. Mais en quelques mots, de quoi s'agit-il ? Il s'agit d'aider quelqu'un à entrer dans une voie de croissance spirituelle qui lui permette d'épanouir les dons de Dieu, et se laisser engendrer dans la filiation inscrite en lui depuis le baptême.

L'accompagnement selon différentes traditions

À un troisième niveau, on peut distinguer dans l'Église plusieurs manières de pratiquer l'accompagnement : depuis le partage de vie entre un « ancien » qui a une longue expérience et un « novice » qui débute et cherche à progresser, jusqu'aux diverses formes de vie monastique où le candidat est invité à partager l'existence quotidienne d'une communauté et à trouver à cette lumière son propre chemin. Saint Ignace, lui, donne à l'accompagnement spirituel un but très explicite : aider une liberté à grandir dans la foi et l'amour ou encore aider quelqu'un à « *se décider sans attachement désordonné* ».

D' où vient le terme « accompagnement » ?

Accompagner quelqu'un c'est, comme l'indique l'étymologie du mot, faire route avec lui, être sur un même chemin et marcher ensemble vers un ailleurs pour une part inconnu...

Racines anthropologiques et culturelles

Depuis plusieurs années, les sciences humaines nous ont rappelé ce que pas à pas un couple découvre dans l'apprentissage de la liberté de leur enfant. Pour que l'enfant puisse accéder à la maturité, il lui faut quitter la relation fusionnelle avec sa mère pour vivre un exode, qui a commencé dès son premier cri, mais qui par étapes va le conduire plus loin. Et c'est là que le père intervient pour apporter la loi, une loi qui sépare, mais qui par la présence de celui qui le lui rappelle, lui permet d'aller plus loin parce qu'il l'encourage à entrer audacieusement dans l'aventure de la vie. Dans la culture grecque, nous avons une figure emblématique, qui est celle du pédagogue. Le pédagogue est celui qui marche sur la route, pour conduire l'enfant à l'école, pour l'aider à passer de la sphère privée de la famille à la sphère de la culture et de la société.

Vatican II, une charnière

Vatican II, avec ses trois grandes constitutions, a repris en quelque sorte la grande démarche du Ressuscité qui est venu emboîter les pas de ses disciples pour les écouter d'abord, puis leur expliquer par les Écritures ce qui s'est passé, et se laisser reconnaître. En effet Vatican II nous invite à nous mettre à l'écoute de la Parole de Dieu (*Dei Verbum*), pour nous retrouver en Église (*Lumen Gentium*), dans la diversité des fonctions et ministères dans cette marche vers la Jérusalem nouvelle, solidaires des joies et des espoirs des hommes (*Gaudium et Spes*).

C'est dans ce contexte que l'on a vu surgir deux réalisations déterminantes pour le renouveau d'une pratique, celle de l'accompagnement des malades en fin de vie et les exercices spirituels individuellement guidés.

L'accompagnement des malades en fin de vie

Cette expression est née dans les cercles protestants, à propos du service d'écoute et d'accompagnement des personnes en fin de vie. En ce lieu de dessaisissement de sa vie aux multiples visages, le mot « accompagner » indique une certaine attitude, elle va consister en une aide discrète, avec des appels à déchiffrer, appels souvent exprimés de manière paradoxale. S'ouvrir à l'inconnu de ce que l'autre vit rend vulnérable aux blessures infligées par le rapport à la mort et avec le mourant lui-même. Et par là même va supposer pour le personnel soignant ou l'accompagnateur des « lieux de parole ».

Les Exercices spirituels individuellement accompagnés

Dans le domaine de « l'aide spirituelle » pour chercher et trouver Dieu dans la disposition de sa vie, la pratique des *Exercices spirituels* personnellement guidés a également joué un rôle décisif. Les retraites prêchées se sont progressivement effacées pour laisser apparaître les retraites individuellement accompagnées et, par là, retrouver la pratique des origines. Du même coup dans l'aide spirituelle hors retraites, le terme accompagnateur (trice) a pris progressivement sa place. Le Père Joseph Doré, sulpicien, dans un chapitre intitulé « *Aperçus sur la direction spirituelle dans le catholicisme* », après avoir rappelé les grandes étapes historiques de la direction spirituelle, a souligné que c'est au XVI^e siècle que la direction spirituelle s'est organisée, principalement chez les religieux. Et c'est au XVII^e siècle qu'elle connaît son âge d'or chez les laïcs. Dans une deuxième partie, quand il réfléchit sur sa nature, il évoque les Exercices comme « le paradigme » de la direction spirituelle. De fait, en parlant des grandes lignes de force de la pédagogie des Exercices, nous pouvons dire en quelques mots : les Exercices sont un type de rencontre (il s'agit d'une structure de tradition, l'un a reçu les Exercices, et peu à peu est capable de les donner), le terrain est celui où l'homme est « affecté », d'où l'importance du discernement, enfin il y a le statut de la parole, celui de la parole échangée, mais qui renvoie à une autre Parole, elle fondatrice : la Parole de Dieu.

L'accompagnateur est celui qui fait la route avec et permet à quelqu'un de découvrir la voie qui est la sienne dans l'Esprit Saint. Il nous

faut ajouter que cette aide spirituelle, d'une manière paradoxale, est de l'ordre du charisme et de l'apprentissage.

Evolution depuis François de Sales

Le XVII^e siècle a connu un renouveau étonnant de la vie spirituelle. François de Sales parle de la nécessité d'un conducteur pour « *entrer et faire progrès en la dévotion* ». Il écrit au chapitre IV de cette *Introduction* : « *Le jeune Tobie commandé d'aller à Ragès : je ne sais nullement le chemin, dit-il. Va donc, répliqua le père et cherche quelque homme qui te conduise. Je vous en dis de même, ma Philothée : voulez-vous à bon escient vous acheminer à la dévotion ? Cherchez quelque homme de bien qui vous guide et conduise [...] Mais qui trouvera cet ami ? Le Sage répond : ceux qui craignent Dieu ; c'est-à-dire les humbles qui désirent fort leur avancement spirituel. [...]* » Et un peu plus loin, il dira : « *et pour cela choisissez-en entre mille, dit Avila, et moi je dis entre dix mille car il s'en trouve moins que l'on ne saurait dire qui soient capables de cet office. Il le faut plein de charité, de science, de prudence. Si l'un de ces trois parties lui manque, il y a du danger.* » En quelques mots, François de Sales nous dit l'essentiel. Quelques années plus tôt Thérèse d'Avila disait à ses sœurs de consulter des personnes spirituelles (pour les débutants), des « *letrados* » ou savants (pour authentifier les faveurs de Dieu), et elle-même avait en grande estime le don du discernement des esprits chez les conseillers spirituels. Mais « à qui demander cette aide spirituelle ? » Aujourd'hui nous dirions : évidemment à quelqu'un de bon jugement et d'assez fine psychologie, à quelqu'un qui écoute beaucoup plus qu'il ne parle, et surtout à quelqu'un ayant un « sens spirituel » juste, avisé, éclairé par une patiente réflexion sur les multiples chemins qui s'ouvrent devant la foi. Il est pour le moins souhaitable qu'il ait été formé à l'entretien et initié aux éléments de la « théologie spirituelle ». Il sera prudent, enfin, de s'assurer qu'il est reconnu apte par ses pairs déjà aguerris ou désigné par ceux qui sont responsables de ses ministères.

Au siècle des Lumières, nous découvrons le « directeur de conscience ». Nous pouvons à juste titre juger ce terme indécent, il peut être révélateur d'une malfaçon induite aussi bien par le dirigé que par le directeur. Emmanuel Kant, avec humour, rappelle : « *Il est si facile d'être*

mineur ; si j'ai un livre qui me tient lieu d'entendement, un directeur qui me tient lieu de conscience, un médecin qui décide pour moi de mon régime, je n'ai pas à me donner moi-même de peine. Je n'ai pas à penser, pourvu que je puisse payer. » Le Père Surin, auteur du *Guide spirituel*, disait que cela pouvait provenir aussi du directeur : « Qu'appellez-vous des directeurs d'un cœur étroit et resserré ? Ce sont ceux, qui loin de mettre les âmes au large, et de les établir dans une sainte liberté, tendent toujours à restreindre, à retrancher et à borner : soit parce qu'ils n'ont pas naturellement l'âme grande et bienfaisante, soit parce qu'ils veulent mener tout le monde à un certain degré déterminé d'abnégation et de renoncement. »

Ce que nous avons à retenir ici, c'est l'importance de la conscience, ce lieu inviolable souligné à nouveaux frais par le concile Vatican II. L'Église, en effet, est au service de la conscience et de la Parole de Dieu. Guillaume de Saint-Thierry, au Moyen Age déjà, dans sa *Lettre d'or*, parle de trois acteurs : Dieu, la conscience et le conseiller spirituel.

Enfin au milieu du XX^e siècle a paru un livre au titre emblématique : *Direction ou dialogue spirituel*, du Père Jean Laplace. Il a été publié au moment où Paul VI a écrit son encyclique *Ecclésiam suam*. Une Église en dialogue avec nos frères séparés, avec ceux des grandes religions et avec tout homme de bonne volonté.

Au terme de ce rapide survol, quelques réflexions. Le détour par l'histoire nous permet de redécouvrir le meilleur de la tradition, même récente.

Un accompagnateur spirituel est, d'une certaine manière, un guide ou un conducteur, comme le rappelait François de Sales. Et cela d'autant plus que, dans un temps où les repères s'effacent, la quête de témoins qui sont capables de dire ce qui les anime devient plus insistante. Véronique Margron parlera des aînés dans la foi. Il est aussi celui qui doit écouter et structurer des libertés. Il s'agit en effet non pas de diriger les consciences, mais d'éveiller, de guérir, d'éduquer la conscience, car l'homme est un être inachevé. La liberté menacée est toujours à conquérir. Enfin avec l'expression « dialogue spirituel » nous est rappelée une autre fonction essentielle de l'accompagnement spirituel : permettre à quelqu'un de naître à la parole est un premier pas ; naître à la Parole de Dieu en est un autre.

Je voudrais enfin terminer par deux remarques qui viennent du contexte culturel de ce temps charnière qu'est Vatican II.

D'abord les sciences humaines sont intervenues dans l'approche anthropologique de la « relation d'aide ». Et de fait l'aide spirituelle a pu en tirer profit. En portant l'attention sur les conditions d'une écoute profonde de l'autre et ses enjeux affectifs, la psychologie moderne permet de clarifier les rôles et les interactions entre les personnes. Elle enrichit la conscience de ce qui est vécu et affine le discernement. Elle permet de nommer avec plus de justesse ce qui advient dans cette relation. « Comment aider sans prendre en charge ? » « Comment frustrer sans angoisser ? » Au même moment, nous avons été convoqués à d'autres redécouvertes, celles des maîtres spirituels dans les différentes traditions spirituelles. Le maître spirituel est à la fois le dépositaire d'un héritage et le garant d'une continuité spirituelle. Ce n'est que dans la mesure où il sait respecter la liberté intérieure du disciple, qu'il peut véritablement devenir l'initiateur à une autre vie.

Avant d'aborder la dernière partie, laissons-nous rejoindre par deux courts extraits, l'un de Monsieur Olier, intitulé *Avis aux directeurs spirituels*, l'autre plus bref d'Henri Madelin. Tous deux dans un langage différent, qui porte la marque culturelle de leur époque, mais aussi, sans nul doute, selon une approche de théologie spirituelle différente, s'enracinent chacun dans l'expérience et la lumière du Ressuscité qui enseigne les disciples d'Emmaüs, selon l'Évangile de Luc (ch. 24).

Avis aux directeurs spirituels, Jean-Jacques Olier

« Nous devons être entre les mains de Dieu pour diriger en lui les âmes qu'il nous confie, comme des instruments dont il veut se servir pour leur faire connaître ses volontés, les faire marcher à grands pas sur le chemin de la perfection, les fortifier dans leur faiblesse, les animer dans leur découragement, les détourner des précipices et des pièges que l'Ennemi leur tend continuellement » (n° 143).

« Les âmes que nous conduisons sont un peu comme des tableaux sur lesquels il nous faut tenter d'imprimer les perfections de Dieu et les vertus de Jésus-Christ Notre Seigneur. Dans cette perspective, nous ne devons négliger aucune occasion raisonnable d'y parvenir, mais les saisir toutes avec amour, quoi qu'il doive nous en coûter » (n° 109).

« Dieu se montre admirable par les manières variées dont il conduit les âmes, les unes vers tel chemin, les autres par tel autre. Au point – l'expérience est là pour le montrer – qu'il n'y a quasiment pas

deux âmes à suivre la même voie : une telle diversité témoigne de la grandeur infinie de Dieu. Un directeur doit savoir tout cela » (n° 37).

« Il n'y a dans l'Église qu'un seul véritable directeur, à savoir Jésus-Christ rempli du Saint-Esprit qui, par lui et en lui, veut conduire tous les fidèles. Jésus-Christ en effet doit être dans tous les directeurs pour conduire les âmes » (n° 150).

« Nous devons, pour ainsi dire, parler avec la bouche de Jésus-Christ » (n° 156).

Accompagnement des 18-35 ans, Henri Madelin

« Le mot "accompagner" signifie qu'il s'agit d'être pour les jeunes et avec eux un compagnon selon l'Évangile, c'est-à-dire un homme de conviction, habité par le mystère trinitaire, sachant se mettre au service des autres, hanté par l'élargissement des frontières de l'Église, ouvert à l'amplitude secrète qui vient, croyant au travail de l'Esprit dans le monde et l'Église. L'accompagnateur ne peut être un substitut du père ou de la mère, ni un grand frère ou une grande sœur. Mais un passeur, un premier de cordée, quelqu'un qui aide une liberté à grandir » (*Jeunes et vocations* n° 54, juillet 1989, p. 75-76).

Dans notre contexte, que retenir d'essentiel ?

Revenir d'abord au fondamental : écouter à l'œuvre l'Esprit

Écouter à l'œuvre l'Esprit c'est le reconnaître d'abord dans les motions intérieures, lieu de rencontre de l'Esprit avec le désir de l'homme.

Emmanuel Mounier, dans sa correspondance, a pu faire confiance à un ami : « J'ai eu de très rares fois dans ma vie ce sentiment vif, cette quasi-certitude spirituelle sur une orientation capitale de ma vie : une première fois de manière fulgurante pendant une retraite, quand j'ai senti l'ordre intérieur (voilà que je parle parpaillot !) de lâcher la médecine et de faire de la philo. Une seconde fois sur notre mariage... et une troisième fois pour Esprit et sa maison. Et c'est seule-

ment à cette conviction spirituelle puissante que je reconnais le droit d'intervenir auprès de toi... Un dernier mot. Je ne crois pas que la vocation soit un plan tout tracé d'avance dans l'esprit de Dieu [...] Il veut nous inventer avec nous. »

Écouter à l'œuvre l'Esprit c'est aussi lire les signes des temps, lieu de rencontre de l'Esprit avec les courants culturels et spirituels de notre époque, là aussi, l'Esprit parle à notre esprit.

Accompagner les commencements

Ici, en un autre temps aussi de passage, Augustin nous a ouvert un chemin. Il s'agit d'évangéliser la soif du bonheur, enseigner comme des témoins et laisser le Créateur agir avec sa créature. Nous recueillons en effet des *Confessions*, écrites sur le tard, comme évêque, l'influence décisive du livre de Cicéron sur le bonheur. Cette lecture l'a fait passer du besoin au désir. Puis ce sont les grandes questions, comme l'énigme du mal, qui l'ont poursuivi. Il lui a fallu être initié à une autre manière de comprendre et de recevoir les Écritures saintes, enfin rencontrer des témoins, et ils ont été multiples. Ce qui l'a conduit à entrer dans le dernier combat, celui de la grâce et de la liberté dans un petit jardin de Milan. Écouter à l'œuvre l'Esprit, c'est partir du point où en est l'autre, en respectant le temps qu'il faut pour croire avec les médiations nécessaires : lire l'Écriture, relire sa vie comme une vie reçue de Dieu et enfin trouver la porte de l'intériorité.

Veiller à l'enracinement humain, théologique et ecclésial

Tout visage est dépositaire d'une promesse. Pour écouter cette promesse, il faut laisser résonner dans le silence ce qu'on entend. C'est dans cet espace que la foi chrétienne pourra se prononcer, s'énoncer, se structurer.

Accueillir son histoire, apprendre à la relire et la nommer est indispensable. Quand on n'a pas de passé, on a bien du mal à assumer le présent et à envisager l'avenir. Ce long travail conduit souvent à une réconciliation. Réconciliation qui ne consiste pas à « faire comme si » le passé n'était plus là ou avait été différent. Réconciliation qui passera aussi par le renoncement au rêve illusoire d'une image de

soi réussie. Travail jamais achevé. « *Il ne s'agit pas tant de réussir dans la vie, que de réussir sa vie.* »

Prendre conscience de notre relation à Dieu est le commencement de la vie spirituelle. Cultiver cette relation, comme source de liberté et de bonheur. Cette découverte, si elle peut surgir dans une simplicité fulgurante, est aussi le fruit d'une longue quête. Elle prend sa source dans le secret de la prière et l'écoute de la Parole. Elle passe enfin par l'humanité de cet homme qui venait de Dieu, de Celui qui a dit : « *Je suis le chemin, la vérité et la vie.* » Il est le chemin vers le Père et du Père vers nous.

L'accueil inconditionnel et mutuel de chacun est d'autant plus urgent que nous fréquentons une multitude de lieux, dans des réseaux en constante évolution, dans une société marquée par le pluralisme. La première mission de l'Église est d'être « un lieu pour renaître », dans une double direction : la communion fraternelle et la communion avec Dieu. Cet accueil inconditionnel et mutuel ne peut faire l'économie d'une certaine solitude et passe par le « brisement du cœur ». Me livrer à la tendresse et à la miséricorde du Père, là où je suis le plus vulnérable, me permettra d'aimer mon frère non parce qu'il est aimable, mais parce qu'aimé de Dieu. Ce fut la découverte de Simon-Pierre. Sa rencontre au bord du lac avec Jésus l'amène à le suivre, et voilà qu'au détour du bureau d'un collecteur d'impôt, le même Jésus appelle aussi Lévi, et de fait, comme nous, il a pu découvrir que l'appel vient non de ce que l'on est aimable, mais parce qu'aimé de Dieu.

Articuler l'accompagnement personnel et l'accompagnement de groupe ?

L'accompagnement spirituel personnel, qui est de l'ordre du charisme et de l'apprentissage, est une part de l'accompagnement ecclésial. En effet à certains moments de nos vies, lorsque des décisions importantes se posent, que nous traversons des périodes « de nuit » ou que nous sentons des exigences nouvelles nous travailler, un accompagnement est très profitable voire indispensable. Certaines étapes ne peuvent se franchir seul. Il y a une lucidité spirituelle qui ne s'acquiert que dans l'accompagnement personnel. Mais le commencement, c'est le désir d'avancer, de ne pas rester là où je suis, de vivre davantage selon l'Évangile, désir qui s'accompagne d'une forte détermination intérieure.

Mais nous sommes aujourd'hui appelés à mettre en interaction ce service avec une autre entrée complémentaire : l'accompagnement communautaire. Ils vont s'enrichir mutuellement selon les saisons et les époques, mais toujours au service et des personnes et de la communauté. C'est par une lecture attentive de l'Évangile à plusieurs que le désir de faire un pas de plus pourra se franchir pour chercher un lieu d'écoute et de parole plus personnelle. Ou au contraire d'abord invité par le Seigneur à une intimité plus grande dans la prière personnelle, cette dernière conduira ensuite à trouver un lieu de partage et d'engagement dans des groupes et dans la société.

Ces perspectives s'inscrivent toujours dans un contexte culturel, social et religieux. Par exemple dans la période toute récente, il semblerait, comme l'a souligné Guy Coq, qu'il y a une mémoire sombre de l'Église, elle filtre le négatif et occulte le positif. Cette mémoire brouille la perception de ce qu'est effectivement l'Église. Cette situation nous invite à avoir soin de faire connaître ce qui se vit de bon dans l'Église et l'humanité, à la manière des lettres de Paul. Ses lettres transmettaient des nouvelles de la bonté de Dieu vécue, y compris dans les heurs des communautés. L'action de grâce qui s'adresse au Père au début de la lettre se termine par une salutation chaleureuse aux frères. C'est la filiation qui nous permet de devenir véritablement frères les uns des autres. Plus le paysage change, plus les choses s'accélèrent, plus il nous faut trouver des repères pour tracer notre chemin. Pour cela il nous faut sans cesse conjuguer deux lumières, celle de l'analyse de terrain et celle qui vient d'en haut, à travers l'Évangile, à travers la Tradition et les signes des temps. Nous sommes tous responsables du Corps ecclésial, avec des responsabilités différenciées.

Contempler le Christ et écouter le Maître intérieur

Je me permets en guise de conclusion de vous inviter à contempler le Christ dans trois séquences. Ces trois séquences nous rappellent les trois attitudes fondamentales, qui parcourent tout accompagnement humain et spirituel. Nous pourrions parler de fondamentaux : faire exister, être vrai et se laisser affecter. Faire exister nous renvoie au jeune homme riche. Être vrai, à la Samaritaine en plein midi. Et enfin

avec Lazare lorsque Marthe et Marie sont affrontées aux questions ultimes de l'existence, la place de l'affectivité.

« *Comme il se mettait en route, quelqu'un...* » (Mc 10, 17). Jésus le renvoie d'abord au principe de réalité, pour éprouver la qualité de ce désir. Nous pouvons remarquer que par rapport aux dix paroles de vie, cela se termine par « *honore ton père et ta mère* ». Es-tu suffisamment libre par rapport à ceux qui t'ont apporté la vie, la culture, pour décider de ta vie ? Et enfin es-tu capable d'enjamber les sécurités immédiates, dont l'argent est le symbole pour me faire confiance ?

« *Jésus, fatigué, était assis au bord du puits...* » (Jn 4). Deux routes s'offraient à Jésus, il passe par la Samarie, un haut lieu des traditions bibliques. Les lieux, les pèlerinages ont toujours rythmé la vie des hommes et des croyants. Il y a le puits de construction de main d'homme et la source phréatique qui est plus profonde.

Le dialogue qui s'engage entre le Fils de Dieu fatigué et la Samaritaine va permettre progressivement d'éveiller un désir, celui d'une autre soif. Et quand le dialogue s'établit sur un terrain de vérité, Dieu peut enfin se révéler. Le dialogue va s'établir sur son vrai terrain : le mystère de Jésus, qui renvoie aux adorateurs en esprit et en vérité.

Un mot vient rythmer tout ce récit (Jn 11) : « *celui que Jésus aimait* », « *Jésus aimait son ami Lazare* »... Le terme « *philei* » vient préciser la qualité de la relation que Jésus a été capable d'établir. C'est dans cette histoire d'amitié, mais aussi d'arrachement et de douleur, que vont surgir les actes de foi de Marie et de Marthe mais aussi se dévoiler la vulnérabilité du Fils. Gardons pour notre propos l'attitude du Christ qui s'est laissé affecter. Le récit nous dit : « *Il frémit intérieurement.* » La vulnérabilité comme mystère de toute rencontre.

« *Connaître avec cette sûreté, mettre dans la vérité sans enfermer dans le désespoir, être tout ensemble celui qui suscite la foi et celui qui l'accueille, il faut le regard et l'attention du Fils de Dieu pour atteindre l'homme dans le secret même de sa liberté.* »

Enfin quelques siècles plus tard Augustin parle du Maître intérieur, dans une lettre (*Lettre 266 à Florentine*).

« *C'est à toi de me dire ce que tu penses me demander. Si je le sais, je ne te le refuserai pas ; si c'est quelque chose que j'ignore, et qui*

peut être ignorée, je tâcherai selon mes moyens de te tranquilliser à ce sujet ; si, par contre, c'est quelque chose qu'il faut savoir et que j'ignore, je demanderai à Dieu la grâce de ne pas te décevoir : souvent la nécessité d'instruire nous donne la capacité de le faire ; ou bien je t'indiquerai par ma réponse à qui nous pourrions nous adresser, toi et moi, pour qu'on nous éclaire sur ce que nous ignorons. J'ai voulu commencer par te dire tout cela, afin que tu n'espères pas apprendre de moi tout ce que tu désires savoir... Je ne suis pas, chère fille dans le Christ, un docteur consommé ; j'ai besoin, au contraire, de progresser et de m'instruire en instruisant les autres. Et même dans les choses que je sais, je désire te trouver plus savante que moi : il ne faut pas souhaiter que les autres soient des ignorants pour nous glorifier de leur apprendre ce que nous savons. Mieux vaut être tous instruits par Dieu...

Oui, quand on enseigne il faut surtout éviter l'orgueil, qui ne menace pas ceux qui apprennent. C'est pourquoi la sainte Écriture nous dit : "Que tout homme soit prompt à écouter et lent à parler..." Car celui qui enseigne occupe une place plus élevée, et il est rare que l'orgueil ne s'y glisse pas. Tu vois à quels dangers nous exposent ceux qui attendent de nous la direction spirituelle, nous qui ne sommes que de faibles créatures ! Du moins une consolation nous est réservée dans ces peines et périls : c'est de nous apercevoir, à un moment donné, que ceux que nous dirigeons n'ont plus besoin de l'enseignement des hommes. Le Seigneur lui-même, admirable médecin pour soigner les enflures de l'orgueil, nous dit dans l'Évangile : "Ne vous faites pas appeler maîtres, car vous n'avez qu'un seul Maître, le Christ." À cette parole du Maître fait écho le Docteur des nations : "Celui qui plante n'est rien, comme celui qui arrose : c'est Dieu qui donne la croissance..." Voilà ce que j'ai cru devoir t'écrire, de peur de t'apprendre ce que tu sais déjà. Mais surtout retiens ceci : même si mon enseignement t'est de quelque utilité, il te faut apprendre de Celui qui est le Maître de l'homme intérieur et qui, au plus profond de toi-même, te fera sentir et discerner la vérité de ce que je t'aurai dit. "Car celui qui plante n'est rien, comme celui qui arrose ; mais c'est Dieu seul qui donne l'accroissement." » ■